

NOTE TO USERS

This reproduction is the best copy available.

UMI[®]

Une Nouvelle approche pour l'enseignement des
arts aux adultes basé sur le modèle "Art for Life"

Suzelle Baudouin

Mémoire
Présenté
Au
Département de l'enseignement des arts visuels

Comme exigence partielle au grade de
Maîtrise ès arts
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Mars, 2007

© Suzelle Baudouin, 2007



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence
ISBN: 978-0-494-42539-8
Our file Notre référence
ISBN: 978-0-494-42539-8

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

Sommaire

Une Nouvelle approche pour l'enseignement des
arts aux adultes basé sur le modèle "Art for Life"

Suzelle Baudouin

En tant que professeur de dessin, je me suis questionnée sur l'intérêt très marqué de mes élèves pour l'hyperréalisme. Le principal but d'une œuvre d'art est donc de transmettre un message à la fois personnel et social, amenant de ce fait la transformation de l'artiste aussi bien que du spectateur, et occasionnant une éventuelle reconstruction sociale.

Table des matières

	Page
Introduction.....	1
Discussion de la Question.....	1
Revue Littéraire et Bibliographique.....	3
Méthodologie	6
Procédures et Analyse des Données.....	7
Procédures	7
Analyse des données.....	10
Interprétation des Résultats et Discussion	13
Réflexions sur le Projet et Conclusion	15
Bibliographie.....	17
Annexe 1.....	18
Discussion: Exemples de questions pour faciliter l'élaboration de sens.....	18
Annexe 2.....	19
Annexe 3 Formulaire de consentement.....	20
Annexe 4 Questionnaire I.....	21
Annexe 5 Documents visuels.....	23
Annexe 6 Questionnaire II.....	25
Annexe 7 Tableau récapitulatif des données Recueillies par le questionnaire I—avant l'activité	28

Annexe 8	
Tableau récapitulatif des données	
Recueillies par le questionnaire II—après l'activité	29
Annexe 9	
Activité de groupe—murale collective.....	30
Annexe 10	
Murale collective—La Femme en 2005	31

INTRODUCTION

En tant que professeur de dessin, je me suis questionnée sur l'intérêt très marqué de mes élèves pour l'hyperréalisme. Suite à l'étude de l'approche *Art for Life*, développée par Anderson et Milbrandt (2005) pour les élèves du niveau secondaire, j'ai voulu dans la présente recherche investiguer cette démarche transformatrice auprès d'une clientèle adulte.

Pour Anderson et Milbrandt (2005), l'art est à la fois un miroir et une fenêtre sur le vécu. Dans *Art for Life*, le contenu et les stratégies d'apprentissages sont centrées à la fois sur la communauté et sur l'expérience de vie de l'apprenant. Les auteurs prônent l'utilisation de thèmes centrés sur le vécu (*life centered themes*, dans Anderson et Milbrandt, 2005; 11), définis comme étant des sujets ayant été humanisés par des liens émotifs personnels. L'élève est par conséquent appelé à établir une connotation émotive avec son sujet, à comprendre les valeurs intrinsèque et extrinsèque de l'art, et à s'engager de façon individuelle et sociale à travers les œuvres d'art qu'il crée. Le principal but d'une œuvre d'art est donc de transmettre un message à la fois personnel et social, amenant de ce fait la transformation de l'artiste aussi bien que du spectateur, et occasionnant une éventuelle reconstruction sociale.

DISCUSSION DE LA QUESTION

Pour la présente recherche, ma question de départ est la suivante : En enseignement des arts aux adultes, est-ce que l'approche *Art for Life* peut susciter l'intérêt et être bénéfique à des apprenants dont le but principal est de développer une interprétation quasi photographique du visible? En focalisant l'enquête thématique de ce

thèse sur la découverte de femmes artistes, d'autres questions ont surgies, portant sur la place des femmes artistes dans l'histoire, sur l'influence du sexe de l'artiste face à son processus de création, ou encore sur le rôle de l'artiste féminine, par conséquent de la femme, dans la société (voir Annexe 1).

Dans le milieu très compétitif des petites écoles d'art, il est vital non seulement de conserver sa clientèle mais aussi d'attirer de nouveaux élèves, ce qui justifie le développement constant de nouveaux cours, aiguisant ainsi l'intérêt des élèves actuels et éventuels. J'ai donc voulu investiguer sur le succès potentiel d'un cours en arts dont le but premier serait de créer des œuvres significatives plutôt que purement esthétiques et hyperréalistes. Mais outre des considérations économiques pour la survie d'une petite école artistique de banlieue, pourquoi serait-il important d'amener un élève d'âge adulte à donner un sens à son art? Dans ma pratique, j'ai noté qu'environ le quart de mes élèves sont en recherche d'emploi ou en réorientation de carrière, ou encore sont atteints ou doivent prendre soin d'un proche atteint de maladie grave. Or, en voulant à tout prix produire des œuvres esthétiquement belles et fidèles en tout point à la réalité, il arrive souvent que ce moment à l'atelier, qui au départ se voulait un temps d'arrêt privilégié, devienne une source additionnelle de stress. En focalisant l'attention sur la signification de l'œuvre plutôt que sur sa valeur purement esthétique, l'apprenant serait peut-être moins porté à se comparer à ses pairs, et il accepterait ses limites. Son passage à l'atelier redeviendrait alors un temps sacré de ressourcement personnel et social. De plus, donner un sens à son art pourrait lui apporter un certain réconfort physique et/ou moral face aux aléas de sa vie. La transmission d'un message personnel à travers ses œuvres pourrait lui

permettre de redonner un sens à sa vie, le motivant ainsi à se transformer et à modifier son environnement.

REVUE LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE

Pour l'élaboration de ce thèse, je me suis principalement référée au chapitre 7 du livre de Anderson et Milbrandt (2005), *Art for Life*. Ce chapitre porte sur l'histoire de l'art, soit l'une des sept composantes de ce que les auteurs nomment l'enseignement authentique, qui favorise chez l'élève l'élaboration d'apprentissages significatifs (*authentic instruction et meaningful learning*, dans Anderson et Milbrandt, 2005, p. 25). Anderson et Milbrandt (2005) préconisent une approche contextuelle et sociale de l'histoire de l'art pour permettre à l'apprenant de bien saisir les circonstances de la création d'une œuvre d'art, de son utilisation dans son contexte original et de sa valeur. L'élève est ainsi capable d'identifier non seulement des faits, mais aussi les us et mentalités d'une époque à travers des disciplines satellites variées, telles l'anthropologie, l'économie, la sociologie, l'histoire de l'art, etc. L'activité « authentique » en histoire de l'art doit être conduite autour des questions : qui, quoi, quand, pourquoi, comment, et dans quel contexte. J'ai développé ce thèse, basé sur le thème des femmes artistes, en m'inspirant de l'activité "*Why have there not been any great women artists?*" (Anderson et Milbrandt, 2005, p. 133). Puisque les auteurs mentionnent qu'une enquête collective conduit à des résultats plus étoffés et plus profonds, j'ai opté pour l'élaboration d'une murale collective, espérant ainsi amener les participants à développer leur conscience sociale.

Matthews (2002) note que les arts facilitent l'émergence de l'imagination non verbale, ce qui permet l'identification des thèmes récurrents de nos vies, et aussi de

mieux comprendre comment notre vécu influence nos comportements, nos croyances, et nos relations avec les autres. Sa recherche narrative lui permet d'identifier le principal thème de sa propre vie, soit les enjeux reliés à son identité féminine. Pour sa part, Veltman (2002) élabore un projet d'enseignement axé sur le féminisme, visant à aiguïser la conscience critique de ses étudiants et étudiantes sur les stéréotypes dont les femmes sont victimes et, de ce fait, espère engendrer un changement social. Elle démontre l'importance de focaliser l'enseignement sur l'expérience des apprenants de façon à les stimuler et à maintenir leur motivation. Elle rejoint la pensée de Matthews en notant que les arts favorisent l'harmonisation du savoir cognitif et du savoir corporel ("*knowledge with the head and knowledge/feelings in the body*", dans Veltman, 2002, p. 140), et qu'ils contribuent à modifier le comportement et l'estime de soi. Ces deux recherches m'ont entre autre servi dans l'élaboration des questions de l'Annexe 1.

Veltman conclut également que les arts jumelés à la recherche-action conduisent à la transformation des participants et de ce fait, contribuent à un changement social.

Pour sa part, en intégrant les enjeux environnementaux à sa classe d'arts plastiques, Monière (2000) démontre aussi l'importance du rôle social des arts dans notre société. Il rejoint également Matthews (2002) puisqu'il conclut que les arts favorisent l'harmonisation de l'intuitif et de l'imaginatif à l'intelligence analytique et au jugement. Enfin, tout comme Anderson et Milbrandt (2005), il constate que les arts contribuent à la connaissance de soi et du monde, à l'expression de valeurs culturelles et sociales et à la formation de sens critique.

Pour sa part, Wolfe (1997) stipule que la construction du savoir se fait par le biais d'une interaction sociale jumelée au dialogue intérieur et à l'interprétation, rejoignant également la philosophie de Anderson et Milbrandt (2005).

Tout comme *Art for Life*, le projet éducatif *Teaching-to-Learn*, développé par Milbrandt et al. (2004), est fondé sur l'enquête thématique et vise la création d'œuvres d'art significatives. Les auteurs ont remarqué que les élèves qui prenaient part au projet *Teaching-to-Learn* faisaient preuve d'une plus grande autonomie dans la construction de leurs savoirs, qu'ils avaient développé davantage leur pensée critique, qu'ils établissaient plus facilement des liens entre les différentes disciplines, et qu'ils travaillaient plus rapidement et accomplissaient une plus grande quantité de travail que leurs pairs des autres classes. De plus, ces étudiants avaient tous surpassé les attentes de leurs professeurs.

Les recherches précédemment citées ont inspiré mon choix de la murale collective comme activité principale de mon projet. Elles m'ont aussi amenée à penser que la sensibilisation à la dimension sociale des arts et que l'intégration de l'enquête thématique par le biais de disciplines satellites pourraient apporter une dimension nouvelle à l'enseignement des arts aux adultes. Également, par l'harmonisation de l'intuitif et de l'imaginatif à l'intelligence analytique et au jugement, par une plus grande connaissance de soi et du monde, par l'expression accrue de valeurs culturelles et sociales, et par le développement de la pensée critique et de l'imagination non verbale, l'élaboration d'un nouveau curriculum de l'enseignement des arts aux adultes pourrait contribuer grandement à une transformation personnelle, culturelle et sociale.

MÉTHODOLOGIE

Puisque ma recherche consiste à appliquer une approche spécifique d'enseignement à un atelier d'art, la méthode retenue pour ce thèse est la recherche-action. De plus, préconisant davantage une approche constructiviste dans mon enseignement comme dans mes propres stratégies d'apprentissage, le caractère pratique de la recherche-action était tout indiqué pour mener à bien le présent projet. Selon Stringer (2004) le but de la recherche-action est de recueillir des données qui peuvent s'appliquer de façon concrète à des problèmes spécifiques de travail. Or, la fixation de mes élèves sur l'hyperréalisme peut s'avérer problématique dans la mesure où elle s'avère limitative, tant pour les élèves que pour l'enseignant. La recherche-action consiste en une spirale répétitive de quatre étapes (la planification, l'action, l'observation, et la réflexion) et d'un certain point de vue, elle s'apparente à l'approche que je désire expérimenter (*Art for Life*) puisqu'elle englobe certains principes sociaux comme la démocratie, la participation, la prise en charge, et la transformation.

Différents outils ont facilité mon processus de recherche-action. Par exemple, j'ai choisi d'utiliser deux questionnaires pour recueillir certaines données puisque le temps m'était compté et qu'un questionnaire s'avérait plus facile et moins long à conduire que des entrevues. De plus, toutes les discussions qui ont eu lieu durant l'atelier ont été enregistrées (audio) et rigoureusement transcrites, ainsi que les commentaires émis par les participantes durant l'activité de la murale (Annexe 10). Également, les différentes étapes de l'élaboration de la murale ont été visuellement documentées par la prise de photographies. Enfin, la recherche-action étant une méthode de recherche qualitative, son principal danger est que les résultats peuvent être inconsciemment biaisés par le

chercheur. Pour éviter tout biais, une observation rigoureuse de l'activité a été faite par une observatrice invitée (Julie), de façon à confirmer ou à infirmer mes propres observations.

PROCÉDURES ET ANALYSE DES DONNÉES

Procédures

Pour répondre à ma question de recherche, j'ai élaboré un atelier d'une demi-journée portant sur le thème « Les femmes artistes » à partir de l'approche *Art for Life*. L'école où a eu lieu l'activité est située en banlieue de Montréal. Il s'agit d'une petite école/galerie d'art privée, comptant environ 200 élèves et où huit professeurs enseignent la peinture ou le dessin. Il y a trois petites salles de cours pouvant accueillir chacune un maximum de huit élèves à la fois.

Les critères de sélection des participants pour la présente recherche furent établis comme suit : tout élève de l'école, homme ou femme, ayant suivi au moins deux sessions complètes de dessin durant l'année 2004-2005. Or, il s'est avéré que les élèves répondant à ces critères étaient toutes des femmes. Sur une possibilité de huit participantes, cinq ont accepté mon invitation. Toutefois, quelques jours avant l'activité, l'une d'entre elle s'est désistée pour des raisons familiales. Mon taux de participation se chiffre donc à 50%.

J'ai communiqué avec les participantes, par téléphone, deux semaines avant l'atelier pour leur demander d'effectuer un court travail de recherche sur une femme artiste qui leur était inconnue, et de présenter oralement (5 minutes maximum) cette artiste aux autres participantes lors de l'activité. Pour faciliter leur recherche, j'ai fait parvenir à toutes les participantes quelques jours plus tard une liste avec les noms de

plusieurs femmes artistes ayant vécu à différentes époques (voir Annexe 2). Chaque participante m'a confirmé son choix de façon à ce que la même artiste ne soit pas sélectionnée deux fois.

Le tableau suivant résume le déroulement de l'activité prévue, incluant la description de chaque étape ainsi que la documentation reliée à chacune de celles-ci (voir annexes).

ATELIER « LES FEMMES ARTISTES » - 12 novembre 2005			
Heure	Activité	Sujets abordés ou description	Documentation
13h30	Mot de bienvenue Lecture et signature du formulaire de consentement / Réponse au Questionnaire I (« Avant »)*	Informations générales + expérience, implication et goûts artistiques	Annexe 3 Annexe 4
13h45	Présentation des femmes artistes sélectionnées	Berthe Morissot, Marie Cassatt, Camille Claudel et Judy Chicago	Annexe 10 (transcription)
14h10	Discussion / Présentation Suzelle	Petite histoire des rôles + conditions de la femme / Témoignages des participantes Barbara Kruger	Annexe 10 (transcription)
14h30	Activité « Le chevalet musical » (But : Apprendre à travailler collectivement en respectant le travail des autres) Médiums : dessin seulement	Chaque participante commence un dessin sur un des chevalets / Rotation des participantes toutes les 2 minutes / Continue le dessin en respectant ce qui a été fait précédemment	Annexe 5 (documentation visuelle)
14h45-16h45	Conception et confection d'une murale de 6 x 8 pieds. Médiums suggérés : fusain, gouache et pinceaux, feutres, revues et colle, pastels secs et à l'huile.	Thème imposé : « Être femme en 2005 »	Annexe 9 + Annexe 5 (documentation visuelle)
16h50	Explication du sens de la murale et discussion		Annexe 10 (transcription)
17h10	Réponse au questionnaire II (« Après »)**	Appréciation de l'atelier et amélioration à apporter à l'atelier	Annexe 6 + Annexe 10 (transcription)
17h30	Mot de remerciement et fin de l'atelier		

* Le Questionnaire I comptait 7 questions dont 3 à réponses choisies et 4 à réponses à court développement.

** Le Questionnaire II comptait 9 questions dont 3,5 à réponses choisies et 5,5 à réponses à court développement.

*** Comme les participantes ont éprouvé de la difficulté à répondre à la question 9, il a été convenu d'y répondre en groupe, oralement, et d'enregistrer la conversation.

Analyse des données

Le lecteur notera que les pseudonymes choisis pour chacune des participantes dans le texte qui suit réfère à l'artiste présentée par la participante, soit à Morissot, Cassatt, Claudel et Chicago.

Pour faciliter l'analyse des questionnaires, j'ai préparé des tableaux récapitulatif des données recueillies que le lecteur pourra consulter en annexe (Annexes 7 et 8).

Le but du Questionnaire I (Annexe 4), complété avant l'activité, était de situer les participantes, et surtout de confirmer la place accordée au contrôle technique et à la valeur esthétique dans leur pratique artistique. Notons que toutes les participantes ont un diplôme universitaire sauf une qui est étudiante au collégial en arts plastiques (Chicago). Trois d'entre elles consacrent au moins 5 heures par semaine à l'art, et Chicago plus de 15 heures. Deux considèrent l'art comme étant « essentiel » dans leur vie, et deux comme étant « très important ». À l'item 6, parmi les 3 éléments qu'elles considèrent les plus importants dans leur processus de création, on retrouve pour toutes les participantes « la valeur esthétique », et deux d'entre elles on aussi inscrit le « contrôle d'une technique » ou « reproduire le plus fidèlement possible le sujet ». Une seule des participantes (Chicago) a inscrit « l'expression d'un message » et « la transmission d'un message » parmi les 3 premiers éléments. Enfin, notons que « trouver un titre adéquat » se retrouve dernier chez toutes les participantes.

Les présentations orales des participantes les plus âgées [Cassatt (57 ans) et Claudel (46 ans)] étaient beaucoup plus longues et étoffées que celles des plus jeunes [Morissot (25 ans) et Chicago (18 ans)], qui n'avaient utilisé que l'Internet comme outil de recherche. Julie et moi avons noté l'enthousiasme de Cassatt, qui dit vouloir

poursuivre sa recherche, plus spécifiquement sur l'utilisation de la lumière par l'artiste. Durant la discussion qui suit les présentations, Cassatt et Claudel interviennent souvent et témoignent des difficultés familiales qu'elles ont rencontrées dans leur jeunesse à vouloir poursuivre des études universitaires. Julie note dans ses observations que les deux plus jeunes semblent perdre intérêt à la conversation. Il est à noter que Morissot et Chicago n'ont pas rencontré de telles difficultés à poursuivre leurs études,

Lors de l'activité « Le chevalet musical », Claudel est déçue de ne pas avoir un sujet imposé. Sauf Chicago, toutes les autres participantes éprouvent de la difficulté à continuer le dessin lorsqu'elles changent de chevalet : « Je manque d'imagination » (Morissot), ou encore « Il faut que je me laisse aller ! » (Claudel). Toutefois, toutes trouvent l'expérience intéressante et se disent « fières d'avoir réussi à terminer les quatre dessins » (Claudel).

Le processus de la murale débute avec une discussion où toutes les participantes échangent activement pendant environ 10 minutes. Toutes les participantes s'efforcent de trouver un concept tout en respectant le thème imposé, soit « Être femme en 2005 ». Durant la réalisation de la murale, elles travaillent vraiment par paires : Claudel/Cassatt, et Morissot/Chicago. Cassatt et Chicago sont plus articulées et créatives, alors que Claudel et Morissot exécutent. Toutes les participantes utilisent davantage les matériaux de dessin que ceux de peinture. Elles utilisent aussi le collage. Toutes semblent avoir du plaisir à faire la murale. Ce n'est que durant les dernières 30 minutes qu'elles travaillent un peu plus ensemble (à 4). Cassatt et Chicago se démarquent en travaillant à lier les deux parties de la murale de façon à rendre la composition plus intéressante. Cassatt ajoute deux éléments à cet effet dans la partie gauche de la murale (des « bonhommes

allumette » et les couleurs rouge et orange). Chicago suggère de faire un motif répétitif de spirale à travers la murale comme élément de liaison et invite chacune à choisir une couleur différente. Elles sont surprises de voir qu'elles ont réussi à couvrir entièrement la surface en l'espace de 1 heure 45 minutes [les présentations orales ayant pris quelques minutes de plus, le temps pour la murale a été abrégé de 15 minutes].

Durant la discussion qui suit l'activité, elles expliquent la signification de la murale. Leur message vise le déchirement de la femme, divisée entre la maison/famille (ce qu'elle doit être), et la ville/l'idéal (ce qu'elle voudrait être). Elles ont inclus plusieurs symboles dans la murale, comme le fleuve rouge qui représente l'amour et la sexualité. Cassatt réalise qu'elles ont travaillé par paire pendant un bon moment, « les plus vieilles d'un côté et les plus jeunes de l'autre ». Claudel fait remarquer qu'il aurait été difficile de faire autrement étant donné le caractère de l'œuvre (la scission de deux mondes), et qu'au départ, elles s'étaient divisé en deux équipes responsables de l'exécution d'une moitié spécifique de la murale. Elles ont toutes beaucoup aimé faire une œuvre collective. Suit une discussion plus poussée sur les rôles de la femme en 2005. Cassatt et Claudel font remarquer qu'il est impossible pour la femme de réussir à la fois sa vie personnelle et sa vie professionnelle : « ... Si tu veux performer dans les deux, en quelque part, ça va péter... » (Claudel). Morissot note : « Tu ne peux pas avoir les deux à 100%... Il faut que tu l'acceptes aussi... C'est un choix. » Chicago reste effacée durant cette discussion.

Les données compilées à l'aide du Questionnaire II, complété après l'activité, peuvent être résumées comme suit : toutes les participantes ont aimé faire la recherche sur une femme artiste et disent avoir beaucoup appris; c'était la première fois qu'elles traitaient de questions sociales ou autres à l'intérieur d'une activité artistique; elles ont

toutes « énormément » ou « beaucoup » aimé l'atelier. Trois d'entre elles s'inscriraient à une session complète (10 cours) basée sur cette approche, alors que Morissot opérerait pour une demi session (5 cours). Morissot note l'importance pour les participantes de bien se connaître de façon à bien collaborer. Toutes seraient prêtes à investir entre 2 et 3 heures de travail personnel par semaine lors d'une telle démarche.

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET DISCUSSION

L'implication poussée de chaque participante dans son travail de recherche et dans sa présentation orale d'une femme artiste peut s'expliquer en partie du fait que toutes les participantes avaient des études collégiales ou universitaires et étaient par conséquent familières avec les processus de recherche. Il aurait été davantage concluant d'avoir des participants de tous les niveaux de scolarité pour avoir une idée plus juste de la popularité de la partie recherche/présentation orale auprès d'apprenants adultes.

Aussi, absence de participantes dans la tranche d'âge 26-45 ans a sans doute influencé les résultats obtenus. Par exemple, les discussions sur les conditions sociales de la femme ont très bien fonctionnées pour les participantes plus âgées, alors que les jeunes se sont plus ou moins impliquées. Il est encourageant toutefois de noter que les plus jeunes éprouvent moins de discrimination reliée au sexe, et qu'elles sont en mesure poursuivre des études dans le domaine de leur choix sans opposition de la part de leurs familles respectives. Il est aussi intéressant de noter que les plus âgées accordent beaucoup d'importance à la « performance » familiale et professionnelle, alors que les plus jeunes sont beaucoup plus contrariées par les messages de « beauté à tout prix »

qu'elles rencontrent partout, « même dans les toilettes du cégep! » (Morissot). Notons ici qu'aucune des participantes n'était mariée ou avait eu des enfants. Il est dommage que la cinquième participante se soit désistée, car elle faisait partie de la tranche d'âge 36-45 ans et conciliait activement famille et carrière; son opinion aurait donc grandement ajouté à la présente recherche. Il aurait également été enrichissant de connaître l'opinion masculine sur le sujet. Toutes ces raisons me font constater que l'échantillonnage très restreint des participants a considérablement joué sur les résultats obtenus.

L'exercice du « chevalet musical » visait à apprendre à travailler en collaboration sur une même pièce. Notons que les participantes n'ont pas vraiment intégré cet exercice lorsqu'elles ont fait la murale, chaque participante étant en charge d'une section spécifique de celle-ci. La personnalité de chacune est probablement la principale cause de ce comportement. Toutefois, elles se consultaient souvent pour avoir l'avis des autres lorsqu'elles rencontraient un problème de composition ou un problème technique.

Enfin, le Questionnaire II n'a pas fonctionné comme prévu. Les participantes étaient fatiguées et ont eu de la difficulté à le compléter, particulièrement les items 8 et 9, qui étaient trop vagues. C'est pourquoi je leur ai proposé d'y répondre oralement, en table ronde, et d'enregistrer la conversation. Morissot a perçu l'approche *Art for Life* comme étant une méthode de travail uniquement coopérative. C'est pourquoi elle a répondu « Non » à l'item 5, spécifiant qu'elle n'était pas intéressée à ne faire que des murales pendant 10 cours consécutifs, même si elle avait trouvé cela « bien le fun ». Après avoir expliqué plus en détails toutes les possibilités offertes par *Art for Life*, Morissot, Cassatt et Claudel ont parues très intéressées à poursuivre la démarche lors d'une prochaine session, et particulièrement par la tenue d'un journal créatif. Chicago aussi, sauf qu'avec

ses études, elle n'était pas certaine d'avoir du temps. Nous avons même discuté d'un horaire possible pour janvier. En rétrospective, j'aurais dû présenter en détails l'approche *Art for Life* avant de demander aux participantes de compléter le deuxième questionnaire.

RÉFLEXIONS SUR LE PROJET ET CONCLUSION

J'ai beaucoup appris en réalisant ce projet. En m'écoutant sur la bande audio, j'ai trouvé que je donnais beaucoup d'explications, et que la plupart du temps elles étaient claires. Toutefois, lors des discussions, deux défauts importants m'ont sauté aux yeux. D'une part, j'interromps souvent mes élèves pour leur poser des questions, et d'autre part, je n'attends pas toujours assez longtemps après avoir posé une question. Par mon comportement, l'élève perd le fil de ses idées et n'a pas le temps de réfléchir, et je suis probablement privée de données intéressantes. À l'avenir, étant consciente de ces lacunes, je pourrai y porter attention et les corriger.

Également, je remplacerais le deuxième questionnaire par l'entrevue, car je constate que j'ai recueilli beaucoup plus de données lors de la discussion, et je filmerais certaines parties de l'activité. En effet, bien que je crois que les observations faites par Julie et moi aient été assez justes, il me semble que nous avons manqué certains éléments importants qui ne peuvent être perçus qu'à travers le langage corporel. Une bande vidéo offre l'avantage de pouvoir visionner à nouveau l'événement en accordant une attention particulière au langage corporel, ce qui s'est avéré difficile lors de l'observation. Entre autre, le fait que l'enregistreuse utilisée pour l'activité fonctionne mal m'a fait perdre le fil des discussions à certains moments. Un enregistrement sur bande vidéo m'aurait sécurisée, puisqu'il aurait pu aussi servir de *backup* audio.

La discussion suivant les présentations aurait gagné à être davantage dirigée, particulièrement lorsque j'ai constaté la baisse d'intérêt manifestée par les participantes plus jeunes. J'aurais pu introduire la notion de représentation graphique de la beauté à ce moment.

En ce qui a trait aux activités artistiques, j'ai été frappée de voir que lorsque l'étudiant est absorbé à transmettre un message, il accorde beaucoup moins d'importance à la reproduction quasi-photographique de la réalité. L'ambiance lors de la réalisation de la murale était très chaleureuse, voire par moment très joyeuse. Ceci confirme mon hypothèse de départ, comme quoi l'approche de Anderson et Milbrandt (2005), en amenant l'apprenant à établir une connotation émotive avec son sujet, peut davantage être perçue comme un moment de détente, et non de « performance à tout prix » (Cassatt), par le participant. Les participantes ont réussi à exprimer et à transmettre un message à la fois personnel et social, qui pourrait éventuellement conduire à une transformation, notamment devant la notion de beauté féminine véhiculée par les média.

Je réalise donc que la recherche-action est vraiment une méthode faite pour moi et qu'elle amène la transformation, notamment de l'enseignant. Dans la présente recherche, je ne voulais pas trop m'impliquer lors de la réalisation de la murale pour ne pas influencer les participantes, puisqu'un de mes buts était de voir si elles étaient capable de travailler en collaboration.

J'ai été surprise du succès des résultats obtenus par ce thèse. Je ne m'attendais pas à un tel enthousiasme, sauf pour une des participantes (Cassatt). Je ne m'attendais pas non plus à ce que les personnes davantage introverties, comme Claudel, s'impliquent autant.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, Tom, et Milbrandt, Melody K. (2005). *Art for Life: Authentic Instruction in Art*. New York, NY: McGraw-Hill Companies Inc.
- Matthews, Gail (2002). "Feminine Identity in a Fairy Tale: Exploring a Non-verbal Imagination in Water Colours." Dans *Ways of Knowing In and Through the Body: Diverse Perspectives on Embodiment*, Canadian Association for the Study of Women and Education Summer Institute, ed. Sharon M. Abbey. Toronto, Ontario: Soleil Publishing Inc, 181-184.
- Milbrandt, Melody K., Felts, Janet, Richards, Brooke, et Abghari, Neda (2004). "Teaching-to-Learn: A Constructivist Approach to Shared Responsibility". *Art Education*, 57(5): 19-24/33.
- Monière, François (2000). "La voie artistique: Un projet pédagogique intégrateur." Dans *L'enseignement des arts plastiques : recherches, théories et pratiques*. London, Ontario: Canadian Society for Education through Art, 109-121.
- Stringer, Ernie (2004). *Action Research in Education*. Upper Saddle River, New Jersey, et Columbus, Ohio: Pearson Prentice Hall.
- Veltman, Heather M. (2002). *Alternative Art Education: A Feminist Teaching Experiment with College Students*. Montréal, Québec: Université Concordia.
- Wolfe, Polly (1997). "A Really Good Art Teacher Would Be Like You, Mrs. C.: A Qualitative Study of a Teacher and her Artistically Gifted Middle School Students". *Studies in Art Education – A Journal of Issues and Research*, 38(4): 232-245.

ANNEXE I

- DISCUSSION -

EXEMPLES DE QUESTIONS POUR FACILITER L'ÉLABORATION DE SENS

Nommez les femmes artistes que vous connaissez autres que celles que nous venons de voir.

Pourquoi n'y a-t-il pas de femmes artistes reconnues parmi les grands maîtres?
(Dictionnaire des grands maîtres à l'appui)

Pourquoi ne connaissons-nous pas les femmes artistes des siècles passés? Les femmes artistes de notre propre culture (québécoise/canadienne)?

Pourquoi les femmes artistes qui ont été présentées faisaient-elles de l'art?
Que dire à propos des artistes féministes? Que veulent-elles dire (ou dénoncer)?
Que dire à propos des autres femmes artistes? Quels sont leurs messages?
Doit-on absolument connaître le contexte dans lequel une œuvre d'art a été créée pour la comprendre? Pour comprendre sa portée?
Est-ce que cela peut influencer nos choix dans la vie?
Est-ce qu'un artiste est influencé par son propre sexe (mâle ou femelle) lorsqu'il ou elle crée?

Avez-vous déjà été victime de discrimination parce que vous êtes une femme?
Vous sentez-vous agressée par l'image de la femme telle que véhiculée par les médias?

Avez-vous des exemples pour supporter votre réponse?
Devrait-il y avoir davantage de censure à l'endroit de l'image de la femme?

Comment pensez-vous que les filles sont éduquées de nos jours en regard de leurs droits? Comment éduquez-vous vos filles (ou nièces)? Et les garçons?

Pensez-vous que les femmes sont davantage victimes de violences (en général) que les hommes? Pourquoi? Quels types de violence?

Est-ce qu'il est important de livrer un message dans une œuvre d'art?
Quel est le rôle de l'artiste dans notre société?
(dénoncer la guerre, la violence, le racisme, la pauvreté, les questions de pouvoir, d'identité, de discrimination sociale, sexuelle, politique, religieuse, etc.)

Comment peut-on transmettre une idée ou un message dans une œuvre?
[Quel pourrait être votre propre message?]

ANNEXE 2

Recherche et présentation orale – Liste de femmes artistes ayant vécu à différentes époques

Mary Cassatt
Judy Chicago
Camille Claudel
Sonia Delaunay
Marcelle Ferron
Betty Goodwin
Frida Kahlo
Barbara Krugher
Tamara de Lempicka
Sherrie Levine
Berthe Morissot
Niki de Saint Phalle
Georgia O'Keefe
Cindy Sherman
Françoise Sullivan
Suzanne Valadon
Élizabeth Vigée Le Brun

ANNEXE 3

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT PARTICIPATION À UN PROJET DE RECHERCHE

Par la présente, je consens à participer à un projet de recherche conduit par Suzelle Baudouin au département de l'Enseignement des Arts (*Art Education*) de l'Université Concordia, Montréal, Québec.

A. OBJECTIF ET QUESTION DE RECHERCHE

J'ai été informée de l'objectif de cette recherche, qui consiste en une mise en pratique de la méthode d'enseignement des arts de Tom Anderson et de Melody K. Milbrandt, *Art for Life*, afin de vérifier si une des composantes de cette méthode, l'enquête en histoire de l'art, peut intéresser et être bénéfique à des étudiants adultes attirés à prime abord par le réalisme.

B. PROCÉDURES

Il s'agit d'un atelier qui aura lieu à l'Atelier de Peinture La Signature, 1674 chemin du Tremblay à Longueuil, le 12 novembre 2005. Certaines parties de cette activité, dont la présentation et la discussion en groupe, seront enregistrées (audio). Les participantes seront invitées à répondre à un questionnaire avant et après l'activité. Des photographies seront prises pour documenter visuellement l'activité, ainsi que des photographies de la production finale, soit une murale collective.

C. CONDITIONS DE PARTICIPATION

- Il est entendu que le sujet demeure libre en tout temps de ne pas participer au projet ou de s'en retirer sans perte de droits acquis ou préjudices.
- Il est entendu que la participation du sujet dans cette étude demeure confidentielle, c'est-à-dire que le chercheur connaîtra l'identité du sujet mais ne pourra la révéler dans ses résultats de recherche.
- Il est entendu que les résultats de cette recherche peuvent éventuellement être publiés.

Je déclare avoir pris connaissance des items mentionnés ci-dessus et avoir une compréhension éclairée de la présente entente. Je consens volontairement et en toute liberté à participer à cette recherche. En foi de quoi j'ai signé,

_____ **Date**

NOM du sujet en lettres moulées : _____

Si vous avez des questions sur vos droits en tant que participante à un projet de recherche, veuillez communiquer avec Dr Andrea Fairchild, Professeur au Département de l'Enseignement des Arts, Université Concordia, par téléphone au (514) 848-4690, ou par courrier électronique à andrea.f@vax2.concordia.ca.

ANNEXE 4

**QUESTIONNAIRE I - À remplir AVANT l'atelier
Projet : L'approche *ART FOR LIFE* et l'enseignement aux adultes
Thème de l'atelier : LES FEMMES ARTISTES**

Nom : _____ **Prénom :** _____

Âge : entre 18-25 ans entre 26-35 ans entre 36-45 ans
entre 46-55 ans entre 56-65 ans 65 ans et plus

Occupation ou profession : _____

Niveau de scolarité : _____

1. Quelle expérience pratique avez-vous en arts? Listez les cours ou ateliers d'arts que vous avez suivis dans le passé, ou que vous suivez actuellement, et indiquez votre expérience de chacun en mois ou années.

2. Combien de temps en moyenne par semaine consacrez-vous actuellement à la pratique d'une forme d'arts?

Aucun 1 à 3 heures 3 à 5 heures
5 à 10 heures 10 à 15 heures 15 heures et plus

3. Quelle importance accordez-vous dans votre vie aux arts?

Essentiel Très important Important
Peu important Pas important du tout

4. Qu'est-ce que la pratique des arts vous apporte? Pourquoi faites-vous de la peinture ou du dessin?

5. De quoi vous inspirez-vous le plus souvent lorsque vous faites un dessin ou une toile? (Exemples : une œuvre de grand maître, une photographie de magazine, une photographie que vous avez prise, un texte, un événement, une cause sociale ou environnementale, etc.)

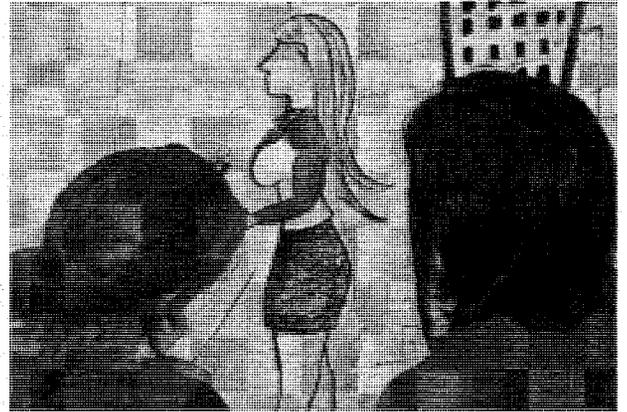
6. Lorsque vous créez un dessin ou un tableau, à quoi accordez-vous le plus d'importance? Listez les éléments suivants par ordre de priorité, allant du plus important (1) au moins important (7).

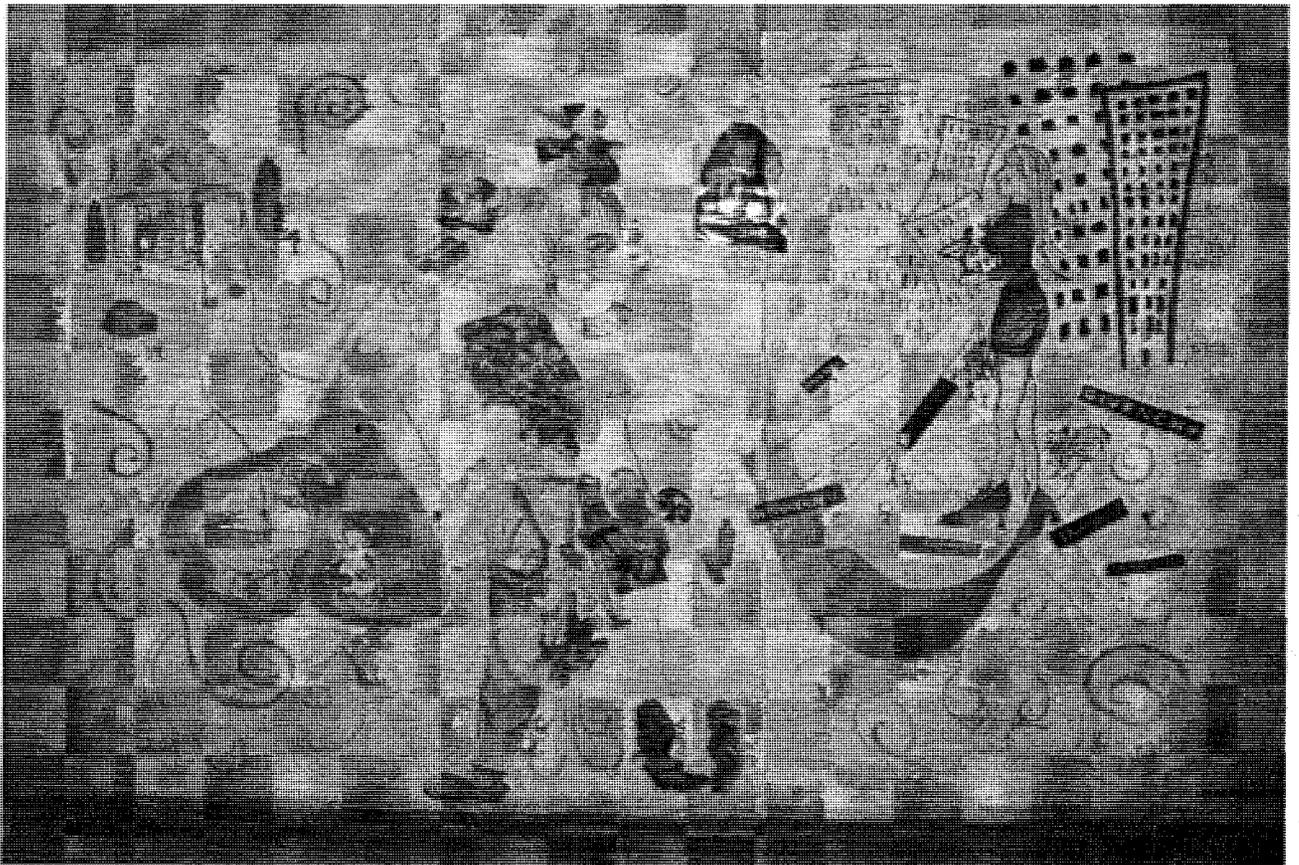
- | | |
|-------------------------------------------------|-------|
| Valeur esthétique (la beauté de l'oeuvre) | _____ |
| Contrôle d'une technique particulière | _____ |
| Avoir une bonne idée de départ | _____ |
| Reproduire le plus fidèlement possible le sujet | _____ |
| Exprimer un message personnel | _____ |
| Transmettre mon message au spectateur éventuel | _____ |
| Trouver le titre le plus adéquat | _____ |

7. Avez-vous déjà fait une œuvre qui avait une signification particulière pour vous? Si oui, décrivez brièvement votre processus, l'œuvre et son sens.

ANNEXE 5

DOCUMENTS VISUELS





ANNEXE 6

**QUESTIONNAIRE II - À remplir APRÈS l'atelier
Projet : L'approche *ART FOR LIFE* et l'enseignement aux adultes
Thème de l'atelier : LES FEMMES ARTISTES**

Nom : _____ Prénom : _____

1. Combien de temps avez-vous consacré à préparer votre présentation sur une femme artiste qui vous était inconnue?

Moins d'une heure Entre 1 et 3 heures Plus de 3 heures

2. Est-ce que cette préparation vous a semblé fastidieuse, ou au contraire vous a-t-elle ouvert de nouveaux horizons? Dites pourquoi.

3. Était-ce votre premier atelier où des questions sociales, politiques ou autres, ont été soulevées dans le but de donner une signification à l'œuvre produite? Si non, décrivez brièvement vos expériences précédentes.

4. Avez-vous aimé cet atelier?

Énormément

Beaucoup

Assez

Pas beaucoup

Pas du tout

Pourquoi?

5. Trouvez-vous que cette formule d'atelier pourrait s'appliquer à une session complète de 10 cours de dessin ou de peinture pour adultes?

Oui

Non

Pourquoi?

6. Seriez-vous intéressée à suivre une session de 10 cours basés sur l'approche *Art for Life*, et où chacun des cours vous demanderait un certain travail hebdomadaire?

Oui

Non

7. Si vous avez répondu « oui » à la question précédente, combien de temps seriez-vous prête à travailler sur votre projet ou recherche chaque semaine en dehors des heures de cours?

1 heure

2 à 3 heures

3 à 6 heures

8. Dites brièvement ce que cet atelier vous a apporté, ou encore ce qu'il vous a permis de constater.

9. Avez-vous des suggestions pour améliorer cet atelier, pour le rendre encore plus significatif auprès des adultes?

Merci pour votre aimable participation!

ANNEXE 7

**TABLEAU RÉCAPITULATIF DES DONNÉES
RECUEILLIES PAR LE QUESTIONNAIRE I – « Avant » l'activité.**

QUESTIONNAIRE I – DONNÉES RECUEILLIES				
Numéro d'item	Morissot (pseudonyme)	Cassatt (pseudonyme)	Claudel (pseudonyme)	Chicago (pseudonyme)
Âge	Entre 18 et 25 ans	Entre 56 et 65 ans	Entre 46 et 55 ans	Entre 18 et 25 ans
Profession	Paie-maître	Infirmière	Comptable	Étudiante
Scolarité	Universitaire	Universitaire	Universitaire	Collégial
Item # 1	Dessin : 6 mois	Univ., Arts plast. : 1 an Dessin : 9 mois Pastel : 3 mois Aquarelle : 1,5 an Peinture : 3 mois	Dessin : 11 mois Vitrail : 1 an	Dessin : 9 mois Collégial, arts plastiques (1 session)
Item # 2	1 à 3 heures	5 à 10 heures	5 à 10 heures	15 heures et plus
Item # 3	Très important	Très important	Essentiel	Essentiel
Item # 4	Détente, évasion. Pour décorer les murs de sa maison.	Détente, loisir, connaissance de soi. Pour développer sa créativité et comprendre le processus.	Détente, passion. Pour en donner en cadeaux.	Entrevient une carrière artistique, mais aussi loisir, détente.
Item # 5	Reproduction d'œuvres de grands maîtres	Interprétation à partir de photos de magazines	Reproduction et interprétation de photos de magazines	Message à transmettre et/ou reproduction œuvre de grand maître, objet ou photo
Item # 6	1 : reproduction fidèle 2 : valeur esthétique 3 : contrôle technique 4 : bonne idée de départ 5 : transmettre message 6 : exprimer message 7 : titre adéquat	1 : contrôle technique 2 : bonne idée de départ 3 : valeur esthétique 4 : transmettre message 5 : exprimer message 6 : reproduction fidèle 7 : titre adéquat	1 : bonne idée de départ 2 : reproduction fidèle 3 : valeur esthétique 4 : exprimer message 5 : contrôle technique 6 : transmettre message 7 : titre adéquat	1 : exprimer message 2 : valeur esthétique 3 : transmettre message 4 : bonne idée départ 5 : reproduction fidèle 6 : contrôle technique 7 : titre adéquat
Item # 7	Sa première nature morte parce que réussie, i.e. reproduite fidèlement.	Un pastel de son chien au bord d'un lac, parce que souvenir agréable, invoque « calme – amour – bien-être ».	Un pastel d'un chat, parce que technique réussie.	Son projet final de session pour le cours <i>Langage visuel 2D</i> , parce que défi technique.

ANNEXE 8

**TABLEAU RÉCAPITULATIF DES DONNÉES
RECUEILLIES PAR LE QUESTIONNAIRE II – « Après » l'activité.**

QUESTIONNAIRE II – DONNÉES RECUEILLIES				
Numéro d'item	Morissot (pseudonyme)	Cassatt (pseudonyme)	Claudel (pseudonyme)	Chicago (pseudonyme)
Item # 1	Entre 1 et 3 heures	Plus de 3 heures	Plus de 3 heures	Entre 1 et 3 heures
Item # 2	A aimé découvrir plusieurs artistes durant sa recherche.	Veut poursuivre sa recherche. Découvrir d'autres peintres et processus de création.	A beaucoup aimé et appris. Réalise les difficultés rencontrées par les femmes artistes.	Très intéressant. A aimé faire la recherche, découvrir de nouvelles idées.
Item # 3	Oui	Oui	Oui	Oui
Item # 4	Beaucoup. Surprise du résultat de la murale. « On peut y reconnaître le style de chacun. »	Énormément. A aimé ne pas avoir à créer du parfait, processus de création et d'interrelation avec les autres tout en y laissant sa marque	Énormément. Stimulant. Échange d'info + discussions. « Voir d'où l'on part et où on termine, on évolue en chemin »	Énormément. A aimé la démarche, les étapes pour rassembler les idées : recherche, discussion, coopération et enfin, l'œuvre commune.
Item # 5	Non (nuance : elle ferait 5 cours mais pas 10, parce qu'« il faut bien se connaître entre nous pour pouvoir communiquer et œuvrer ensemble. »	Oui. Important que les participants veuillent apprendre parce que cela demande une bonne implication de soi.	Oui. Pour développer la création, les idées, les échanges, la collaboration.	Oui. Utilise plusieurs formes d'apprentissage. Intéressant de partir de l'idée de « la place ces femmes ».
Item # 6	Oui	Oui (à condition de continuer avec Cassatt)	Oui	Oui
Item # 7	2 à 3 heures	2 à 3 heures	2 à 3 heures	2 à 3 heures
Item # 8	A aimé travail collectif, mais aimerait travailler individuellement, tenir un journal de bord	Constate qu'elle n'est plus au « stade de la performance ». Veut être elle-même et non « pour plaire ».	Constate qu'on peut créer en groupe, intégrer idées et faire passer message. Implication de tous pour former un tout	Transmission d'un message : a aimé l'idée de recherche pour développer le message, et trouver toutes les significations possibles à ce message.
Item # 9		Importance de comprendre au départ les objectifs d'une telle démarche	Un thème plus approfondi.	Faudrait à chaque semaine, développer un aspect du cours précédent afin de constituer une chaîne, et aboutir à une œuvre finale résumant l'exploration.

ANNEXE 9

Activité de groupe – Murale collective

Thèmes possibles - Donner un choix ou un seul thème parmi les suivants (à choisir selon la discussion suivant les présentations orales):

- Être femme en 2005 (THÈME SÉLECTIONNÉ LORS DE L'ACTIVITÉ)
- Le corps féminin et sa représentation graphique / L'acceptation de mon corps de femme
- L'exclusion / l'inclusion de la femme dans notre société (rôles)
- Enjeux politique et social de la femme
- Le rôle de la femme en 2005

Matériel :

- Papier pour murale 6' x 8'
- Gros bâtons de fusain
- Gouache et pinceaux
- Journaux et magazines
- Colle
- Pastels secs et à l'huile
- Crayons feutres

Directives :

- Ont le choix de remplir ou non la surface donnée
- Vous avez 2 heures
- Travail de groupe : respect de chaque participante, de votre thème
- Créer une œuvre d'art en rapport avec votre expérience en tant que femme

ANNEXE 10

MURALE COLLECTIVE « LA FEMME EN 2005 » Atelier de peinture La Signature, Longueuil, 12 novembre 2005

Transcription de l'enregistrement audio

INTRODUCTION

Suzelle :

Introduction... Je vous ai expliqué le but de ma recherche au téléphone. Est-ce que c'était clair pour tout le monde? Je vous remercie d'être ici... Je fais une expérimentation pour voir si une certaine méthode d'enseignement peut être bénéfique et peut intéresser des personnes adultes. C'est une méthode qui a été faite surtout pour les jeunes du secondaire...

Alors, pour commencer, qui sont les artistes qui vont être présentées.

M-F :

Berthe Morisot

San :

Judy Chicago

Mic :

Mary Cassatt

Liz :

CaMille Claudel

Suzelle :

Et moi je vais vous parler, en dernier, de Barbara Kruger.
Qui veut briser la glace?

(M-F se porte volontaire.)

PRÉSENTATIONS

M-F :

Berthe Morisot est une impressionniste française. Ça a vraiment été une découverte pour moi; tu m'avais donné plusieurs noms; je les regardais et aucun ne m'attirait. Puis quand je suis tombée sur elle, j'ai dit : « Oui, celle-là. Ça c'est beau! ». J'ai fait ma recherche sur internet...

(Nous montre le portrait que Manet a fait de Berthe Morisot.)

Elle fait surtout de l'huile... Ça c'est un portrait de sa sœur et de sa fille, donc la nièce de Morisot.

(Nous montre un autre portrait à l'huile, puis un pastel.)

Elle est née en 1841 dans une famille assez bien nantie. Son père était préfet. Elle avait 3 sœurs, et je pense qu'elle avait un frère mais les explications ne sont pas claires, donc je ne suis pas certaine. Berthe et sa sœur Edma avaient du talent en peinture, en dessin, donc pour les arts. Leurs parents leur ont vraiment donné une chance de faire ça. Ce n'était pas tabou dans leur famille, c'est pour ça qu'elle a pu développer ça. Ils les ont envoyées dans des ateliers pour qu'elles puissent se pratiquer; quand même avec des grands maîtres. C'était Corot, je pense Jean-Baptiste Corot – C'est beau ce qu'il fait, j'ai été voir aussi ce qu'il faisait... Elle a rencontré un peu plus tard Manet. Il y avait une histoire sur Internet qui disait qu'elle et Manet sont tombés vraiment en amour les deux ensemble, mais comme Manet était déjà marié, elle s'est mariée avec le frère de Manet, Eugène. C'est pour cela que Manet a peint beaucoup de tableaux avec elle dessus. Ce qu'ils disaient sur Internet c'est que Manet trouvait vraiment qu'elle était un très beau modèle féminin, et c'est pour cela qu'on la voit souvent. Elle a peint surtout sa famille parce qu'il y a beaucoup de tableaux avec des personnages, comme *La Lecture*. Elle a beaucoup de toiles de sa sœur et de ses nièces. Même sa fille... Elle a fait beaucoup d'expositions dans les années 1876, les expositions impressionnistes en France, et c'est à ce moment-là que sa fille est née. À la mort d'Édouard Manet, elle a été très, très triste mais elle s'en est remise. Et lorsqu'elle est décédée, en 1895, elle a été enterrée au même endroit que Manet...

Suzelle :

Donc elle a exposé, elle a étudié en peinture avec des grands maîtres... Faisait-elle partie du mouvement impressionniste?

M-F :

Oui. Je ne sais pas si c'est la seule femme, mais c'est la première.

(Suzelle vérifie si une des participantes la connaissait.)

Mic :

Je la connaissais à cause de Mary Cassatt...

On pourrait continuer avec les impressionnistes. Avec Mary Cassat?

(Suzelle acquiesce)

Mic :

Ce que moi j'ai compris, parce que c'est des livres en anglais et que j'ai beaucoup de misère avec l'anglais, mais définitivement, elles étaient deux femmes qu'ils (?) font souvent des parallèles. Entre autre dans un livre qui s'appelle *La peinture au féminin* et où tu retrouves Berthe Morisot et Mary Cassatt... C'est le seul livre français que j'ai trouvé et je pense que c'est une thèse...

Donc Mary Cassatt, née en 1844, américaine, d'ailleurs la seule américaine qui a fait partie des impressionnistes. 4^e de 5 enfants d'une famille bourgeoise. Le père était

industriel. Ils n'ont pas eu l'air de manquer de sous parce qu'ils ont voyagé, toute la famille, beaucoup en Europe, dans les premières années de sa vie... Elle a été beaucoup influencée au début de sa carrière par Delacroix, Ingres, Courbet... 1861 à 1865, elle étudie aux Etats-Unis, à l'École des beaux-arts de Philadelphie. Mais pour terminer ses études en 65 aux Beaux-arts de Paris... De 1866 à 1870, à l'Académie de Parmes, elle a suivi des cours de graphisme technique. C'est important parce qu'à un moment donné elle va faire un petit voyage au Japon et de ce petit voyage au Japon, elle a à nouveau le goût de la peinture, et sa peinture a un petit peu changé... Elle a exposé avec les impressionnistes, avec Berthe Morissot aussi, et la dernière fois qu'elle a exposé c'était à la 7^{ième} édition, parce qu'à la 8^{ième} édition des impressionnistes, ils ont chicané les impressionnistes d'être indépendants, et à cause de cette querelle-là, elle et Degas ont décidé de ne pas exposer la dernière année... (enregistrement pas clair)... Donc c'est une madame qui a été beaucoup retenue par Degas... Degas l'a comme un peu pris en main, parce que comme femme, à l'époque, c'était difficile. Elle peignait beaucoup ses environs à elle, donc les femmes et les enfants. D'ailleurs c'est pour ça qu'elle est reconnue. Et d'apporter une lumière nouvelle au rôle de la femme, et même au rôle des enfants parce qu'au début du 19^{ième}, les enfants étaient considérés un peu comme des jeunes adultes... et là ça a commencé à changer. Ils ont dit « Les enfants c'est des êtres humains, c'est pas des adultes ». Puis elle a beaucoup peint la tendresse, l'amour, le plaisir en fin de compte, chose que tu ne voyais pas dans les peintures des autres. Et avec Degas, ce qu'elle a fait, et ça j'ai trouvé ça bien le fun, le parallèle entre les deux, c'est qu'elle a peint l'opéra... Mais Degas peignait la danseuse, la première, l'étoile, il allait en arrière-scène et faisait ses choses-là, alors qu'elle, elle peint les loges avec les spectateurs dedans, parce que c'est une femme, et non un homme, donc elle ne pouvait pas se permettre de côtoyer la société de l'arrière-scène... Ce qui avait attiré Degas dans les scènes de Marie Cassatt, c'était sa lumière. Et c'était une des raisons pourquoi elle était refusée dans beaucoup de salons à Paris, parce que les gens n'appréciaient pas sa lumière, tandis qu'elle mettait le même style de lumière en fin de compte que Degas mettait dans les siennes, et ça j'ai eu le goût d'aller fouiller plus loin et d'aller voir les différences, parce qu'ils parle de lumière, autant elle que Degas partent d'en bas pour aller vers le haut, au niveau de la lumière. J'ai trouvé des trucs pour vous montrer.

Il y a plein de choses. Ça m'a donné le goût de continuer indéfiniment avec Mary Cassatt. Donc elle a été copine avec Berthe Morissot mais Morissot étant en relation intime avec les Manet, et les Manet sont devenus des voisins aussi de Mary Cassatt. Donc tout ce monde-là s'est côtoyé. Mary Cassatt : célibataire, sans enfants... Donc elle a peint beaucoup ses neveux particulièrement. Sa sœur Lidia, c'est un parallèle avec Berthe Morissot, elle avait une sœur elle aussi qu'elle peignait beaucoup. Alors j'ai pas fini, surtout qu'Anne (le professeur de pastel à cette même école) nous en avait parlé parce qu'elle l'aimait beaucoup. C'est comme ça que j'ai entendu parlé d'elle la première fois, alors que je suivais des cours avec Anne cet été. Et le livre qu'Anne nous montrait j'avais trouvé ça bien beau. Et ça, ça fait partie de ce qu'elle a fait après l'exposition au Japon. Ça s'appelle du « etching and drypoint » mais je ne sais pas ce que c'est...

(Suzelle explique brièvement la technique de l'eau-forte et de la pointe sèche.)

Mic :

Donc elle en a fait beaucoup, d'après ce que j'ai compris une vingtaine dans ces techniques-là. Ce qui l'a fait comme revivre à nouveau au niveau de la peinture parce qu'à un moment donné elle avait laissé tombé.

Suzelle :

C'était vers quelles années?

Mic :

Elle a visité le Japon en 1890, ce qui veut dire que c'est plus dans les années 91-92, donc elle avait à peu près 50 ans. C'est une galerie à Paris qui a décidé à un moment donné qu'elle pouvait faire un solo pour la première fois. C'était en 1893. Elle a fait un 2^{ième} solo deux ans plus tard, et puis ce monsieur-là a pris ses œuvres et les a amenées à New York et là elle a été connue, mais elle a arrêté, et elle est morte. Elle avait des problèmes de cataracte, et c'est pourquoi elle a arrêté... Elle est devenue presque aveugle.

(Elle nous montre des images) ...

Elle a fait des pastels extraordinaires. Regarde les dessins qu'elle a fait à l'opéra, regarde la lumière arrive par en bas, on dit qu'ils utilisaient (?) beaucoup la lumière artificielle, ce qui donnait un air théâtral aux personnages. La même chose avec Degas...

Degas était là, il l'aidait...

Julie :

C'était comme un mentor.

Mic :

Le pastel c'est beaucoup la tendresse. C'est ce que j'avais remarqué quand Anne nous avait montré son livre. À cette époque-là, les femmes c'était, pas des matrones, mais les gens, c'était un rôle, comme être parent c'était un rôle et comme si il n'y avait pas de plaisir dans ce rôle-là. Tandis qu'elle, elle a voulu montrer la femme dans son rôle plaisant de la maternité.

(Nous montre le portrait de Mary Cassatt par Degas.)

Berthe Morissot était plus jolie.

J'ai adoré faire cette recherche. Et j'ai pas tout fini, je vais continuer...

Suzelle :

Alors on continue avec Claudel peut-être?

Liz :

(Très longue présentation, donc transcrite en abrégé.)

Camille Claudel : né le 8 décembre 1864.

Famille de 4 enfants, Camille est l'aînée. Sa mère n'aimait pas les arts, donc ne portait pas attention à Camille et à Paul.

Son père acceptait que ses enfants soient artistes. Les soutenaient beaucoup. Camille était sa préférée. Son père : conservateur des hypothèques.

Bourgeois, mais non fortuné.

Dès 12 ans, Camille pétrit de la glaise et essaye un peu tout.

Étudie avec le sculpteur Alfred Boucher, qui trouve qu'elle a du talent, il constate qu'elle travaille un peu comme Rodin, mais elle ne connaissait pas Rodin. Boucher demande à Rodin de prendre en charge Camille, qui partage un atelier avec d'autres filles. Donc Rodin passait une fois par semaine, pour voir comment ça allait. Parce que dans ce temps-là on ne donnait pas de cours aux filles. C'était pas reconnu.

Mic :

On considérait que c'était un loisir pour les filles.

Liz :

Mais Camille Claudel ce n'était pas un loisir pour elle. Elle était passionnée. C'était un génie et elle ne vivait que pour sa sculpture. Elle est devenue l'élève de Rodin en 1883 (à 19 ans); elle est devenue son modèle, son inspiratrice, sa confidente, et sa maîtresse.

Relation tumultueuse.

Les 2 se sont beaucoup influencés.

Exemples : Claudel *La jeune fille à la gerbe* / Rodin *La Galactée*

(Montre d'autres exemples : *La vieille Hélène* (sa bonne))

Ils ont fait beaucoup d'œuvres ensemble. Se sont inspirés mutuellement.

Elle est avec Rodin de 1883 à 1898 : commence à aller mal en 92-93. Elle trouve Rodin opportuniste, il a le souci de sa réputation et s'approprie les œuvres des autres.

Rodin était en concubinage avec Rose... Il a eu un enfant d'elle, qu'il n'a pas reconnu.

Claudel a commencé à exposer en 1883, expose avec Rodin jusqu'en 1889 au Salon des artistes français. Elle est associée à Rodin, donc ce n'était jamais juste elle.

Elle a une reconnaissance à 23 ans pour *Sacussala*. Juste honorifique, pas un prix en tant que tel.

Après, elle suit Rodin et expose avec lui de 92 à 99 à La Société Nationale des beaux-arts.

Un solo avec un de ses amis, Eugène Bleau, qui a fait beaucoup pour elle, il a exposé ses œuvres.

Sa période la plus créatrice est de 1893 à 1905 qui correspond à la fin de sa relation avec Rodin. Elle s'affirme. Elle est reconnue.

Adopte le style « japoniste » au début du 20^e siècle.

Exemple : *Les causeuses*, fait en onyx.

Je pense quelle travaillait même mieux que Rodin.

Travaillait marbre et onyx.

Après sa rupture avec Rodin, elle a eu une commande de l'état, mais Rodin s'est opposé, et elle a commencé à déprimer. Pauvre, prends de la colle. A déclaré une maladie mentale.

A finit ses jours à l'hospice. Son père la soutenait, mais lorsqu'il est décédé, sa mère l'a fait interner le lendemain. Pas de visites, pas de lettres, sauf son frère Paul. Entrée à l'hospice en 1913, décédée à l'hospice, toute seule en 1943. Est morte à 69 ans. Était paranoïaque.

Elle n'est pas née dans le bon temps, et elle n'a pas eu de bonnes personnes pour la guider.

Elle ne pouvait pas dépasser le maître.

San :

Je suis allée voir son expo cet été. Ils mettaient les œuvres de Rodin à côté de ses œuvres, et tu pouvais voir leurs relations à travers leurs œuvres, comme la passion...

San :

On change d'époque. Moi, mon artiste c'est Judy Chicago.

Née 20 juillet 1939 à Chicago. Présentement elle a 66 ans.

Bacc. en arts 1962, et maîtrise en arts 1964 à l'Université de Californie, Los Angeles.

A 4 doctorats honorifiques, dont trois arts, et un en lettres.

Mariée au photographe Donald Woodman. Est une artiste de niveau internationale, est aussi professeur, pionnière de l'idéologie féministe, auteur (a écrit 2 autobiographies, 5 livres sur l'art, a co-écrit *Woman and Art : Contested territory* en 1999).

A fait plusieurs expositions : USA, Canada, Europe, Asie, Australie, Nouvelle-Zélande, etc.

1970's : elle forme un programme unique d'éducation pour les femmes à l'Université de Californie, approche pédagogique qu'elle continue de développer.

1972 : contribue au projet *Woman Loose* (San n'a pas plus de détails).

1974 : projet sur les femmes de l'histoire, et a créé son œuvre majeure *The Dinner Party* (1974-1979), qui est une œuvre monumentale réalisée avec la participation d'une centaine de volontaires, avec multi-média, et qui symbolise l'histoire des femmes de la civilisation occidentale. Œuvre vue pendant 16 expos à travers 6 pays par un million de personnes.

2007 : va être exposée définitivement au Musée de Brooklyn.

Cette œuvre majeure représente un banquet cérémonial. Table géante triangulaire de 48' qui représente 39 invités d'honneur (donc 39 plats), pour chaque plat elle est partie d'une forme de base soit celle d'un papillon. Plats en porcelaine, sculptés ou peints. Chaque plat est identifié sur la nappe par le nom de la personne qu'elle a voulu représenter.

1980-85 : a fait *The birth project* (montre les photos). Est une autre œuvre monumentale qui représente une série de naissances et une création d'images qui représente la naissance de façon abstraite, mais pas de façon plus figurative.

Power Play (mais n'a pas d'information)

1993 : *Holocaust Project : From darkness into light* (montre une image)

1994 : *Resolution: A stitch in time*

2002: expo majeure de sa carrière présentée au Musée national des femmes de l'art / The National Museum of Women in the Arts.

1999 : retourne enseigner à l'Université d'Indiana, Bloomington.

Continue d'enseigner dans plusieurs universités.

DISCUSSION

Suzelle :

Je suis très impressionnée par vos recherches Mesdames. Je ne m'attendais pas à avoir autant de détails et de participation. Je vois que cela vous a intéressé. Y en a-t-il parmi vous qui connaissiez certaines de ces artistes

(La majorité : Ont vu le film *Camille Claudel*, mais c'est tout.)

Suzelle :

Comment se fait-il qu'on ne connaît pas ces artistes? Pourquoi n'y a-t-il pas de femmes artistes reconnues parmi les grands maîtres? Bon, on sait que Judy Chicago est quand même connue aujourd'hui, mais si on se reporte à Morissot, Cassatt et Claudel, il n'y a pas de femmes artistes reconnues à ce moment là et de plus, on ne les connaît pas.

Mic :

Il y en a peut-être mais il y avait, comme écriture, qui c'était celle qui signait d'un nom masculin?

Suzelle :

George Sand.

Mic :

Peut-être que dans le fond il y en avait mais elles empruntaient un nom de gars.

Suzelle :

Les femmes n'avaient pas le droit d'aller à l'académie en principe, donc elles n'avaient pas le droit d'étudier, elles n'avaient pas le droit de peindre ou de dessiner le corps nu. Alors ce qui est arrivé, c'est que les femmes qui étaient intéressées se sont mises à dessiner des natures mortes. Bon je vous parle du 17^e siècle. Les hommes avant ne peignaient pas vraiment des natures mortes – cela ne les intéressait pas vraiment. Mais lorsqu'ils ont vu que les femmes avait du succès avec les natures mortes, ils ont alors commencé à peindre des natures mortes. Bon, on pense à Brueghel, à tous ceux qui ont fait beaucoup de natures mortes, les flamands entre autres, et encore là, on connaît les natures mortes peintes par des hommes, mais on ne connaît pas celles peintes par des femmes. Maintenant, avez-vous une idée pourquoi ces femmes voulaient faire de l'art, alors qu'à cette époque c'était tellement difficile? Même Judy Chicago, ce n'était sûrement pas facile lorsqu'elle a commencé aussi. Est-ce qu'on a l'impression que maintenant c'est plus facile qu'avant?

MF :

Je ne pense pas que c'est plus facile, mais il y a plus de facilité. Juste le multimédia. Juste sur internet ce que l'on trouve là-dessus. Tu peux faire des chose puis les vendre sur internet. T'as peut-être plus de facilité en termes de communication.

Suzelle :

Mais est-ce qu'on les connaît quand même les femmes artistes d'aujourd'hui?

MF :

Il faut être intéressé à l'art pour les connaître. Parce que tu ne les vois pas. C'est pas comme si tu te promenais à Montréal et que tu avais des murales sur les buildings.

Suzelle :

Est-ce que tu connais les hommes artistes plus ou pas vraiment?

MF :

Bien, peut-être un petit peu plus. Oui. Des noms que tu pourrais, mettons, comme si tu dis un tel, un tel, un tel, là je dirais oui je le connais. Mais les femmes, comme les femmes que tu m'avais données dans ta liste au téléphone, je les prenais en note mais je ne les connaissais pas du tout.

(toutes les participantes acquiescent. Une dit : « Je demandais qu'elle épelle... »)

Mais c'est en les regardant que là « Ah bien oui », ou encore tu vois une image et la tu dis « Ah je ne savais pas que c'était elle qui avait fait ça ». Des fois, tu peux connaître l'image mais sans connaître le monde.

Mic :

Moi, j'ai été impressionnée quand Anne (prof de pastel) a dit, je ne me souviens pas si c'est cet été ou à l'automne ou au printemps, on parlait de signature et elle disait : « Encore aujourd'hui si je veux vendre mes toiles, c'est mieux de signer A. Lemieux que d'écrire ANNE Lemieux. ENCORE AUJOURD'HUI, les femmes vont vendre beaucoup moins que les hommes. Alors elle, elle signe A. Lemieux et de cette façon là...

Liz :

Même si elle est connue? Maintenant on sait que c'est Anne Lemieux.

Mic :

Oui. C'est plus facile.

Liz :

Avant c'était les hommes qui étaient les maîtres. Les femmes étaient les praticiennes, celles qui préparaient ou qui faisaient autre chose. Plus des techniciennes. On appelait pas ça comme ça, mais c'était plutôt ça...

San :

Dans mon cours d'histoire de l'art au début de la session, notre prof nous a juste posé la question : « Qui est dans cette classe-ci et qui veut VRAIMENT devenir un artiste? ». Il nous avait expliqué qu'il y a peut-être au Québec 4 ou 5 personnes qui peuvent vivre de leur art et il n'y a une femme et le reste c'est des hommes. Ça illustre quand même bien...

Liz :

Même chose.

Mic :

On a encore ce petit côté maternité, le petit côté prendre soin de.

Si on pense à MaryCassatt ou à Berthe Morissot, à cette époque-là c'est encore plus grand. La femme reste vraiment à la maison et voit à l'éducation des enfants. Les loisirs étant le tricot, la broderie et le petit point. Alors pour moi, qu'elle peigne, il n'y avait pas rien là. Qu'elle devienne un maître, c'était autre chose.

Suzelle :

Est-ce que pour vous, dans votre vie à vous, avez-vous actuellement, ou avez-vous déjà senti une discrimination face à cela, que vous étiez pour être mère de famille et que ce n'était pas important, ou que c'était moins important, ou que vos études étaient moins importantes? Est-ce que ça vous a marqué?

Mi :

Moi je l'ai vécu.

MF :

Pas à l'âge que moi ou que San on a.

Liz :

Mais Mic et moi, oui. On me disait : Toi, t'as pas besoin d'étudier. Déjà d'aller au Cégep c'était beau.

San :

Pour ma grand-mère, elle, dans sa tête, c'est sûr que je vais avoir des enfants, et que je ne vais pas travailler quand, puis tout ça, mais désolé là tout le monde, même mes parents, c'est certain que (je vais travailler). C'est en train de changer.

Suzelle :

Est-ce qu'il y a une profession que vous auriez voulu faire et que vous n'avez pas pu faire parce que justement, on vous a dit : Toi, tu es une fille, tu vas te marier, tu vas faire des petits et on n'en parle plus?

Mic :

Dans mon temps il y avait trois professions que tu pouvais faire : professeur, infirmière ou secrétaire. Point, ça se limitait là. Et moi qui avais le goût à cette époque-là de travailler, bon je ne savais pas encore comment, sous quelle forme, mais plus au niveau création, c'était on oublie ça. On n'allait même pas à l'université. C'étaient les garçons qui étaient pour faire ça, nous autres on était pour se marier et avoir des enfants. On ne dépensait des sous pour les filles. Et encore, je n'ai pas 90 ans.

Liz :

Dans mon temps, moi non plus. Sur toutes celles que je connaissais, il n'y en a qu'une qui a fait du cégep. Toutes les autres on arrêtais après la 10^e année. Tu faisais ta 10^e année pour aller chercher quelque chose et pour aller sur le marché du travail. (51 ans). Tu vois, quand j'étais jeune je faisais de la couture, des choses pour ma sœur, sans patron, c'est moi qui dessinais, qui inventais... Mais tu n'allais pas dans ces choses-là après. C'est pas ça qui était pour te faire vivre.

Suzelle :

Les plus jeunes, aujourd'hui, vous n'avez pas ces problèmes-là?

San :

Moi je ne le vois pas.

MF :

Moi, pas avec la famille que j'ai. Ça a toujours été important les études de mon côté. « Tu feras bien ce que tu voudras, mais arrange-toi pour le faire »... Moi, mes parents sont divorcés depuis de nombreuses années, mais si je disais à mon père : « Bon je m'en vais dans les arts et je veux devenir artiste, il aurait fait, euh », je lui avais même dit une fois que je voulais aller en hôtellerie, puis il m'avait dit : « Voyons donc, tu vas avoir un salaire de crève faim ». Par contre, du côté de ma mère, c'est plus : « Tu feras bien ce que tu voudras du moment que tu sois heureuse. » Mon père est plus capitaliste que artistique... Mais avec le caractère que j'ai, je lui dis : « Tu peux bien dire ce que tu veux (je fais ce que je veux) »...

San :

Mon père aussi est comme ça. Mais dans sa famille, il y a 3 sœurs, une d'elles aurait voulu aller aux beaux-arts mais, elle a 55 ans, mais à son époque, c'était vraiment mal vu et ça ne marchait pas. Mais ma mère est super contente. Moi, j'étudie en beaux-arts, et elle m'a dit : « Moi, si j'aurais eu le talent pour le faire, je serais allée ». Mon père, lui, c'est les études, du moment que tu fais des études, c'est correct. Quand je lui ai dit que je voulais aller en arts, il était plus *so-so* mais, tant que j'étudie, pour lui les études c'est important, et que je sais où je m'en vais et que j'ai des bonnes notes, c'est ça qui compte.

Suzelle :

Maintenant, très, très, très rapidement, je vais vous parler de Barbara Kruger. C'est une graphiste des années 1960. Elle est née au USA en 1945. Sa façon de travailler, elle fait des montages textes et images. Alors elle prend des photos, bon elle était graphiste et elle a eu des postes importants, entre autre directrice artistique pour le magazine *Seventeen*... Donc elle prend des photos qui ont été prises dans les médias et elle met du texte, donc elle passe un message, et dans son œuvre, elle critique des représentations, la représentation dans les médias, le cinéma et la télévision, surtout du corps humain. Donc comment on traite le corps humain, comme une marchandise, donc les stéréotypes, donc naturellement surtout les femmes, parce que les hommes d'habitude... Bon là ça commence les hommes, on commence à les déshabiller et à les utiliser un peu. Mais les femmes on en a eu pour notre lot. Alors elle déconstruit l'image de la femme dans la société. Elle utilise des supports variés. Elle fait ça depuis les années 1980, bon je vous parle surtout de son œuvre des années 80. Elle pouvait faire ça sur des affiches, des T-shirts, des sacs en plastique. Je vais vous parler juste d'une seule œuvre. Bon ce qu'elle dit et je cite : « Je considère mon travail comme autant de tentatives de détruire certaines représentations et d'introduire une spectatrice féminine au sein d'un public masculin. » Donc, c'est sûr que dans les médias, avec l'image de la femme, on s'adresse surtout à un public masculin. Alors je vous montre rapidement un exemple de son œuvre... Ça c'est une photo d'une publicité lorsque moi j'étais toute petite. C'est un petit garçon, si je me souviens bien... je crois que c'était une publicité où il buvait son lait et qu'il était fort, et que la petite fille admirait les muscles de son frère parce qu'il avait bu son lait et qu'il était fort... Alors elle a repris l'image, en noir et blanc, et elle a écrit en rouge : « We

don't need another hero. » En voulant dire : « Lâche tes muscles ». Bon, c'est quoi la signification de cette œuvre-là?... Donc, le petit gars arrête de te montrer plus fin que tu es, et on n'a pas besoin d'autres gens pour faire la guerre... Alors elle, c'est le moto de son œuvre.

Est-ce que vous trouvez ça important de donner une signification à une œuvre d'art? Ou si pour vous, c'est tout simplement secondaire?

San :

Pour moi il y a 2 sortes d'art. Un art plus décoratif, puis un art plus ... MF : un art à punch...

Il y a 2 approches.

ACTIVITÉ « LE CHEVAL MUSICAL »

(Suzelle explique l'activité.)

Suzelle (abrégé) :

Murale collective : Lorsqu'on fait une œuvre collective, il faut travailler nous-même à ce qu'on veut mettre sur la murale, mais il faut respecter aussi le travail que l'autre a fait avant nous.

Activité de 10 minutes :

Vous prenez chacune un chevalet et vous allez simplement tracer des lignes.

À Julie : « Surveille-moi si c'est la bonne approche ».

Julie : « Laisse ça libre, qu'elles commencent quelque chose à leur guise. À chaque 2 minutes, tu dis « Switch », donc elles changent de chevalet, et ça ce que ça va permettre de faire c'est de changer de chevalet en chevalet. »

Et donc de travailler à chaque chevalet.

Position des chevalets : dos à dos

Rotation vers la gauche.

Instructions : Continuer le dessin en respectant ce que la personne a fait avant.

But : Respecter le dessin de l'autre mais aussi de faire un lien. Pas seulement faire une image dans un coin, une autre image dans un autre coin, donc faire une belle composition.

Liz :

Donnes-tu un sujet? Parce que partir de même, bon.

Suzelle :

Non, partez comme vous voulez.

Julie :

Prenez quelque chose qu'en point de départ vous aimez, et souvent c'est le meilleur point de départ.

Liz :

Bon, il faut pas que je prenne 5 minutes à me décider.
(tout le monde rit parce que toutes savent que Liz est très lente)

Suzelle :

Si tu ne sais pas quoi faire, laisse ça venir Liz...

(Suzelle montre les médium disponibles.)

ACTIVITÉ : MURALE « LA FEMME EN 2005 »

(Enregistrement très difficile à entendre au début.)

(Elles décident de faire une femme au centre de la murale. MF et Liz s'impliquent beaucoup dans la discussion.)

Mic : On peut faire du collage par rapport...

MF : Dans la personne?

San : On peut la diviser en deux

Liz : C'est bon ça!!

Mic : Donc on la met au centre...

MF : Entre deux monde...

Toutes : Oui, entre deux mondes.

(Discutent à savoir si la femme va être enceinte, vue de profil, avec la famille d'un côté.)

Mic :

Un côté famille, le côté enfant, et tout ce qui existe entre, qui est le côté féminin, toute la relation amoureuse, elle est comme déchirée en fin ce compte.

(Tout le monde acquiesce. Finalement, décident de faire la femme de face, au centre de la murale. Liz sert de modèle.)

Mic :

Moi je la voyais vraiment au centre, mais le fleuve étant l'amour, la sexualité, sa vie personnelle, ce qu'elle est elle, mais elle vit aussi en déchirement avec sa famille et ce qu'elle aimerait être.

Liz :

Oh oui! C'est vraiment la femme d'aujourd'hui.

Mic :

Toute en étant toute belle, attirante.

Liz :

Il faudrait mettre plus de pattes (?), pour montrer qu'elle est écartelée dans un sens. Sa vie à elle dans un sens elle l'oublie.

(Décident qui dessine quoi, qui sert de modèle (Liz).)

Mic :

Elle est pas obligée d'être... (?) C'est pas une œuvre d'art qu'on fait.

(Vont au plus simple. Décident d'utiliser le feutre pour le contour de la femme.)

Mic :

On veut quand même qu'elle soit belle.

MF :

On devrait mettre de la couleur.

Liz :

Oui, oui, on met de la couleur.

(Mic et Liz font le côté vie de famille, maison en banlieue, et côté mère de famille de la figure centrale, côté gauche. Et MF et San font le côté ville, vie idéale, et le côté « féminin/fashion » de la figure centrale, côté droit.)

(...)

Liz (enthousiaste à la vue des jeans achevés de la figure centrale) :
Regarde Mic! Regarde de loin! Elle a du mouvement là!

MF :

Bon. Alors, son chandail, on lui fait ça comment?

Liz :

Bein, on le fait à l'œil.

(Mic décide de faire un carosse.)

Mic :

Une chance qu'on a suivi des cours de dessin, je suis en train d'oublier!

(Elles ont beaucoup de plaisir. Esprit détendu (la musique aidé, mais enterre parfois le magnétophone. Norah Jones, Joni Mitchel, Carly Simon, Tracy Chapman, Annie Lennox, toutes des femmes...)

(Les participantes observent beaucoup la murale de loin.)

San :

Elle est en déséquilibre.

(...)

(San décide de meubler l'espace de la ville avec des « bonhommes allumettes ». MF acquiesce.)

(...)

(Un bout de l'enregistrement est très difficile à entendre ici.)

(San veut lier les espaces ensemble. Décide de faire le fleuve qui part du soulier. Mic met du orange, pour lier avec la partie de San. Mais le tout manque encore d'unité. Commencent à chercher des images dans des revues. Découpent toutes les images qui les intéressent. Décident après lesquelles elles utiliseront. San suggère de découper les marques de commerce (comme de vêtements griffés, parfums, etc.). Découpent aussi des bijoux.) *

(Entraide : si une cherche une image, en particulier, elle le dit. Alors cela va plus vite si quelqu'un d'autre « tombe » dessus.)

San :

Il manque un lien !

Mic (trouve qu'elle découpe trop d'image) :

Ça n'a pas de bon sens!

Liz (s'éloignant pour voir le tout) :

Ça fait spécial, hein?

San :

Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire?

Mic :

Voulez-vous qu'on finisse votre madame « chique »?

MF :

Non, on la finit là, on découpe nos trucs.

(Liz suggère de lui faire une mini jupe.)

MF :

Il manque quelque chose

(...)

(Mic s'éloigne. Elle rit.)

Mic :

C'est le fun! Elles ont fait la ville, on a fait la campagne. Il manque quelque chose, mais je ne sais pas quoi... Si on faisait des bonhommes allumette qui s'amuse... Ça ferait un lien.

(Difficile à entendre, Liz et Mi discutent, ainsi que San et MF de leur côté)

San :

Ah bein! C'est parfait!

MF :

Ouais!

(je ne sais pas de quoi il s'agit : **FILMER LA PROCHAINE FOIS!**)

Mic :

Si vous voyez un homme là, il faudrait en coller un ici!! Ça manque, je trouve!!

(Toutes rient.)

Suzelle :

Il reste 25 minutes.

(San et MF suggèrent quelques photos d'hommes qu'elles ont découpées.)

Mic :

Ah bein, c'est un beau fantasme, ça...

(Elles ont toutes beaucoup de plaisir.)

Mic de le coller en haut.)

Mic :

Lui ce serait pas mal l'homme à tout faire...

(MF décide de coller un collier parce que celui dessiné n'est pas assez beau.)

Mic :

C'est pas drôle être une femme en 2005 par exemple... avec ce qu'on fait (elles rient). Je suis contente de ne pas être mariée... C'est pas évident... Dans le fond les deux, elles ne savent pas ce qu'elles veulent...

MF :

On pourrait dessiner des palmiers en haut.

Liz :

C'est vrai qu'avec la vie d'aujourd'hui...

Mic :

Le déchirement de ce qu'il faut que tu sois, de ce que tu voudrais être, de ce que tu désires, qu'est-ce que tu deviens là-dedans?

Liz :

(Je regarde les jeunes au bureau.) Ton petit bonhomme est malade, tu dois aller le porter à la garderie parce que tu es obligée de rentrer. Pis le soir, elle appelle son mari : « Vas donc chercher le petit parce que je suis obligée de rester au bureau. Je ne peux pas y aller. »... Où elle prends le temps de ?...?

Mic :

Je suis fière d'avoir 57 ans.

(Liz et Mi rient.)

(MF et San sont toujours concentrées à chercher des images.)

(Encore un bout de l'enregistrement pas très clair.)

(MF et San sont rendues à coller leurs images.)

Mic :

Hey les filles! Y'ont fait une bouche complète! C'est une demie bouche qu'il fallait faire!

MF :

OONNNNN....

(Elles rient)

(Liz offre d'aider MF et San.)

Suzelle :

Il reste 15 minutes.

? :

Là qu'est-ce qu'on fait?

Ça là, le côté de la fille. On veut dire que notre société là, on est rendu aux critères de beauté qu'il faut toujours être toujours super mince...

(Liz et Mi cherchent un petit quelque chose à ajouter.)

(Mettent du blanc pour amincir la silhouette de la figure centrale. Suzelle suggère d'utiliser de la gouache blanche. Mic trouve que c'est mieux.)

(San et MF sont rendues à faire le vêtement du haut de la figure centrale.)

Liz (suggérant un papier) :

Ça va faire comme de la petite dentelle. Tu auras juste à mettre des petites bretelles rouges...

(Toutes s'affairent à terminer la murale dans le délai prescrit.)

(San suggère de faire un motif (toujours le même) pour unifier les deux côtés. Suggère des spirales de couleurs. San suggère que chacune choisisse une couleur et qu'elle fasse des spirales un peu partout à travers la spirale.)

Suzelle :

Il reste 5 minutes.

(Mic a vraiment du plaisir.

Elles se reculent et admirent leur œuvre.)

Diverses remarques :

On a pas mis la main,

J'aime le foulard.

Liz :

Wow! On a tout pris la page! Il reste un petit coin en bas. On devrait signer.

(Suzelle appuie.)

San :

On devrait aussi marquer la date, Suzelle.

Suzelle :

Ah oui... bien sûr.

(MF inscrit la date.)

Il est 16h27.

Elles vont se laver les mains.

Toutes aident à ramasser le matériel et à ranger la classe sans que je le demande.

DISCUSSION

Suzelle :

Avez-vous aimé ça?

Toutes :

Oui (mitigé).

Suzelle :

Voulez-vous expliquer un peu ce que vous avez fait?

Votre processus? Y a-t-il une signification?

MF :

C'était plus le concept de la femme divisée en deux, côté famille et côté travail.

Mic :

Tu vois maintenant je le vois beaucoup entre « Il faut que » et « Je voudrais être ».

Pour moi, « L'ère du temps » en haut, c'est ce que je rêve. La passion, c'est le rêve. Ce que j'ai fait. En bas, le bonhomme robot, c'est ce que je voudrais être. Ce serait tu fin dans la vie si je pouvais être de même.

Suzelle :

Un robot?

Mic :

Qui fait tout. Tu sais, qui est facile, qui est rapide, qui fait plein d'affaires.

Qui me donnerais peut-être du temps à moi pour faire quelque chose.

Suzelle :

Alors « L'ère du temps » c'est ça, c'est qu'on a jamais le temps.

Mic :

On a jamais le temps de rien faire, parce qu'on est toujours coincé entre les deux. Ces deux pôles là.

Liz :

C'est de performer pour avoir quelque chose de bon.

Suzelle :

Comme ça, vous avez donné beaucoup de signification à votre murale finalement.

Toutes :

Oui. Oui... finalement. Une fois qu'on est parti...

Suzelle :

Comment trouvez-vous ça de travailler en collaboration?

Toutes :

Le fun.

Suzelle :

Avez-vous travaillé pas mal ensemble?

Plusieurs : Oui.

Mic :

À un moment donné, c'était deux/deux.

Liz :

C'est parce qu'on est parties avec le thème. On a dit « Elle est divisée comme en deux ». Alors on est partie toutes les deux mais, c'est un tout pareil.

Mic :

Mais à un moment donné, il fallait jeter un œil de l'autre côté. C'est pour ça que je suis revenue avec du rouge et du orange, pour être capable de faire la même chose que l'autre côté.

Fallait pas l'oublier des deux côtés, je pense.

Liz :

Et les petits bonhommes qui rappellent de l'autre côté.

Mic :

Aussi.

Suzelle :

Donc il y a des liens de chaque côté.

MF :

Moi, je trouve que ça ressemble plus à un choix. Tu choisis entre la vie de famille ou la vie d'affaires. C'est comme si tu ne pouvais pas avoir les deux.

Liz :

Tu ne peux pas avoir les deux mais il y a beaucoup de personnes qui essaient les deux.

MF :

Qui essaient les deux mais je ne suis pas sûre que ça marche.

Mic :

Qui ont les deux.

Liz :

Qui font les deux.

Mic :

La majorité des femmes au travail, elles font les deux. La conciliation travail-famille, ce n'est pas évident encore.

Suzelle :

Avec succès?

Liz :

Avec succès? Non pas nécessairement. Parce que moi je regarde celles qui ont des gros postes, directeurs en montant, bon VP la plupart ont peut-être pas d'enfant, et les autres ont UN enfant.

Mic :

Y a-t-il des gens qui sont vraiment directeurs, parce que c'est rare qu'on voit un poste de directeur où c'est une femme.

Liz :

Oui. Où je travaille, il y a des femmes qui ont des (gros) postes, bon, il y en a une qui a un enfant, et l'autre qui n'a pas d'enfant. Les autres sont directeur ou directeur principal mais elles n'ont qu'un enfant.

San :

Elles sont obligées de faire ça parce qu'elles ne peuvent pas. Elles ne peuvent pas avoir les deux.

MF :

Tu ne peux pas avoir les deux à 100%.

Mic :

Non. Non, c'est impossible.

Liz :

Sinon, tu te ramasses avec un burn-out ou bien quelque chose d'autre.

Suzelle :

Donc au bout, vous voyez la maladie si elles essaient de faire les deux.

Liz :

RÉUSSIR les deux. Tu peux faire les deux, mais si tu veux PERFORMER dans les deux, en quelque part, ça va péter.

MF :

Il faut que tu acceptes aussi. Si tu n'acceptes pas que tu ne peux pas faire les deux, là, peut-être que tu peux tomber malade. C'est un choix.

Mic :

Oui mais si le petit a été malade toute la nuit puis que t'as pas dormi et que t'es poigné à aller travailler le lendemain, tu l'as pas choisi qu'il soit malade.

Liz :

Puis la tu veux sacrer ton camp de bonne heure, et que là tu te fais dire que tu as ça, ça, ça à faire et tu parts quand tu auras fini ça. Ça c'est...

Mic :

Puis faut que tu trouves la gardienne parce qu'il n'a pas le droit d'aller à la garderie (s'il est malade).

(...)

QUESTIONNAIRE II

(Elles sont invitées à remplir le deuxième questionnaire. Étant donné qu'elles ont toutes de la difficulté à répondre à la dernière question, nous décidons d'y répondre oralement en table ronde, et que la conversation soit enregistrée.)

Suzelle :

Avez-vous des suggestions pour améliorer cet atelier pour le rendre encore plus significatif auprès des adultes?

Mic :

Moi, ce que tu viens de nous expliquer en dernier, je l'aurais fait en premier. Pour comprendre l'objectif de l'atelier.

Suzelle :

Mais je ne voulais pas vous influencer. Je voulais voir d'abord, si vous étiez capable de le faire, si spontanément vous étiez pour le faire. Ou si cela ne marcherait pas du tout.

Mic :

Ah OK. Ton objectif c'était ça. Mais dans un atelier de 10 semaines, je pense que ça te prendrait un bout de temps à expliquer le pourquoi.

Suzelle :

Ah oui (c'est certain), je ne fonctionnerais pas de la même façon.

MF :

Moi aussi j'ai écrit ça. En 10 semaines, ÇA (la murale) pendant 10 semaines, ça vient long à moment donné.

Suzelle :

Ah non, tu ne peux pas faire juste la murale. Tu fais plein de choses, tu fais des œuvres aussi. C'est parce que, la recherche que tu fais (en dehors de l'atelier), pendant les 3 heures que tu es à l'atelier, là tu poursuis une œuvre à toi (seul).

Mic :

Ça pourrait être... Bon, mettons que je prends Mary Cassatt et je peux arriver et dire je vais travailler ses couleurs, ou sa lumière, bon c'est ce que j'aime. Pour arriver au bout du 10 semaines, avoir une œuvre que moi j'ai créée à partir de sa lumière à elle, ou à partir de ce que elle...

Suzelle :

C'est ça. Ce serait vraiment une enquête d'une étude de couleurs, de lumière, comment elle faisait sa lumière, une enquête plastique. Vraiment une enquête plastique.

San :

Donc avec un journal de bord, à chaque semaine où on met toutes nos notes et on fait des croquis pour arriver... Est-ce que tu voudrais qu'on fasse une œuvre à chaque semaine?

Suzelle :

Non, non. Pas nécessairement.

San :

Donc on pourrait essayer des affaires sur l'œuvre à chaque semaine puis, à la fin des 10 cours, t'arrives...

S :

Même, ça peut être une œuvre chacune. Ça peut aussi être une artiste différente chacune. Puis à chaque semaine, chacun dit où il est rendu dans sa recherche, ce qu'il a fait, puis on peut prendre un 15 minutes dans l'atelier pour écrire nos commentaires dans le journal de l'autre pour qu'il puisse repartir avec son journal et continuer sa recherche pendant la semaine. La semaine d'après, c'est quelqu'un d'autre qui va prendre le journal, pendant 15 minutes et qui va écrire ses commentaires, etc. Alors c'est vraiment, tu as vraiment le feeling de tout le monde là-dedans.

Mic :

Il faut vraiment que tu veuilles faire une démarche personnelle.

S :

Oui.

Mic :

Si tu viens prendre des cours juste pour le loisir, tu ne feras pas ça.

Suzelle :

C'est ça.

MF :

Alors ça s'appelle « Cours de dessin » ou quelque chose comme ça.

Suzelle :

Non, non. C'est vraiment une enquête thématique...

Je ne sais pas comment on pourrait appeler ça ce cours là, mais moi je vois ça comme un cours... Tu sais comme on fait, comme ici ils ont des cours de créativité, tu sais ce que Raymonde et Doris font, mais c'est vraiment de la créativité, c'est ce qui te tentes, et c'est ce qui sort de toi.

Mic :

Comme les journées « Les couleurs intérieures ».

Suzelle :

C'est ça. Bon là c'est plus quelque chose qui te demande une recherche, qui te demande plus d'efforts, qui te demande une continuité, une implication. Parce que si tu ne fais rien pendant la semaine, c'est sûr que cela ne te donnera rien. Tu jettes ton argent par les fenêtres.

Liz :

Ouais. C'est comme si tu fais juste au cours...

Suzelle :

Et tu ne peux pas faire ça avec des débutants non plus. Ce n'est pas un cours que j'offrirais à des débutants. C'est des cours que j'offrirais à des gens qui ont vraiment pris les 3 sessions avec moi. Et même s'ils ont fait plus après, s'ils ont fait de la peinture, du pastel, c'est tant mieux. Tu comprends? C'est dans ce sens-là. Moi, je veux juste voir si cela vaut la peine de regarder parce que lui (l'auteur) dans sa préface, il dit que cela peut être appliqué aux universitaires et aux gens des collèges.

Mic :

À l'intérieur de cours, c'est sûr...

Suzelle :

Mais est-ce qu'un adulte fait ça simplement pour le loisir, il ne veut pas se poser de questions, ou est-ce que...

Liz :

Simplement pour le loisir NON. Si tu veux aller plus poussé, OUI. Parce que cela t'en demande trop pour juste le loisir.

Suzelle :

OK.

Mic :

Tu vois, ça, ce serait une recherche que j'aimerais faire. Oui parce que ça te demande d'aller plus loin, loin dans la connaissance de moi.

Liz :

Mais si tu faisais juste ça pour dire c'est du loisir, j'ai trois heures par semaine, c'est tout ce qui m'appartient, NON.

Suzelle :

Non, ça ne peut pas marcher. C'est sûr que cela ne peut pas marcher. OK.

Liz :

Il faut que tu veuilles aller plus loin là-dedans...

Mic :

C'est sûr que ça prend une classe, bon automatiquement, il faut que tout le monde ait le goût, ou sinon tu t'inscris et tu ne sais pas dans quoi tu t'engage.

MF :

Oui.

Suzelle :

Oui, tout à fait. Parce que sinon, si tu t'engages et que tu ne le fais pas, ce n'est pas correcte envers les autres... Il faut vraiment des gens qui sont impliqués, moi je ne vois pas ça en groupe de huit, je vois ça en groupes plus petits... Peut-être cinq maximum.

MF :

Si tu fais ça en huit, tu pourrais faire un travail individuel. Bon, chacun a son propre journal.

Suzelle :

Ou je fais deux équipes de quatre. Puis on échange les journaux à l'intérieur des équipes de quatre. Ou deux équipes de trois si on en a six. Huit je trouve que c'est beaucoup dans le local actuel...

Mic :

Plus je regarde, plus je trouve ça intéressant de voir le cheminement. Et c'est drôle parce qu'on est une génération (elle se montre avec Liz) et une autre génération (elle montre San et MF).

Suzelle :

Vous avez travaillé une génération, puis l'autre génération. Ce n'est vraiment que juste à la fin que vous vous êtes réunies.

Mic :

Oui. Et de voir ce que l'autre apporte, en tout cas, je trouve ça...

Liz :

Moi je trouve ça bien intéressant. C'est bien...

Mic :

Je suis drôlement surprise.

Je suis surprise de voir que vous autres, les jeunes, vous pensez beaucoup beauté, je trouve. Côté beaucoup esthétique.

Liz :

Mais c'est ça aujourd'hui aussi.

MF :

C'est ce qu'il y a partout. C'est peut-être la seule affaire qu'on voit partout.

Liz :

Oui.

MF :

Même dans les cégeps, dans les cabines de toilettes, tu es assis et tu as une publicité.

San :

Exactement :

Mic :

Mais est-ce que c'est quelque chose que vous auriez le goût de faire un gros « X » dessus, en disant « Moi je pense autrement »? ou « J'ai plus le goût de d'autre chose »?

San :

Non, on a pas fait ça (la murale) parce que c'est notre modèle de beauté, mais parce que c'est ça, c'est ce qu'on voit dans la société...

MF :

C'est plus une critique qu'un idéal.

Mic :

C'est l'fun. Notre processus de création était différent.

Suzelle :

En tous cas, je suis agréablement surprise. Je ne pensais pas qu'en si peu de temps vous arriveriez à faire quelque chose de complet. J'étais très sceptique. Et j'étais très sceptique sur comment vous vous impliqueriez. Vous vous êtes beaucoup impliquées dans le projet. J'ai trouvé cela le fun.

MF :

C'est aussi parce qu'on se connaissait... Avoir été dans un groupe où je n'aurais pas connu personne là...

San :

Ça n'aurait pas été pareil.

Liz :

C'est vrai qu'on se connaissait toutes.

Mic :

Sûrement un autre résultat en tout cas.

Suzelle :

Mais je n'aurais pas fait faire une murale si ça avait été des gens qui ne se connaissent pas.

Liz :

Des fois ça clique, mais des fois ça ne clique pas.

Suzelle :

J'aurais pu demander à des gens qui sont dans mes cours actuellement. Comme François, il est assez talentueux. Bon j'aurais aimé avoir François parce que cela m'aurait donné le côté masculin. Mais je me suis dit non, je ne peux pas parce que ils ne se connaissent pas et cela va peut-être créer un froid et je n'aurai pas la même dynamique. Alors je l'ai vu comme ça.

Mic :

Si je reviens au cours, si tu donnais des cours, mettons une session, est-ce que tu arriverais avec un thème précis que tout le monde doit travailler dessus, soit un thème social, politique ou quoi que ce soit, ou est-ce que chacun aurait son choix?

...

Suzelle :

Bon, moi j'ai choisi le thème des femmes aujourd'hui. Mais il y en a plein de thèmes.

Mic :

Parce que cela peut être intéressant 10 semaines, où tout le monde a le même thème mais étudié ou vu d'une façon différente.

Liz :

Tu pars tous du même point de départ, mais le point d'arrivée n'est pas le même du tout parce que tu peux avoir bifurqué en chemin.

...

Suzelle :

Ça dans le fond, c'était ma dernière question, mais je ne l'ai pas mis parce que je me suis dit que vous alliez être fatiguées. Je voulais demander : « Quelles genres de thématiques vous intéresse le plus? » Est-ce qu'on parle de enjeux sociaux, enjeux environnementaux, jeux de rôles dans la société, obligation...

Mic :

Ils sont tous intéressants. (elle rit)

Suzelle :

Alors moi c'est ce que je voulais. Cela aurait été ma dernière question, mais je me suis dis non, ce sera peut-être autrement dans une autre projet...

MF :

Moi j'embarque, cela pourrait être le fun.

Mic :

Moi aussi j'embarquerais.

?:

Moi aussi.

...

MF :

Là en comprenant plus ça ressemble à quoi, je trouve cela ben le fun. Au début, j'étais comme sceptique... je ne comprenais pas trop, mais ouais.

(Liz dit quelque chose en même temps)

Suzelle :

Mais vous comprenez pourquoi je ne voulais pas vous l'explique (au début). Parce que moi je voulais voir ce que vous feriez avec ça. Vous avez eu 3 sessions de dessin la plupart, peut-être un petit peu plus, mais qu'est-ce que vous étiez capable de faire avec ça? Est-ce que vous embarqueriez ou non? C'était ça ma grosse question. Vous auriez pu faire n'importe quoi et ne pas embarque du tout.

MF :

En tout cas c'était bien le fun.

San :

En tout cas, travailler comme ça en équipe, ça donne d'autres idées.

On discute d'un horaire possible pour janvier. Début vers la fin janvier. Liz et MF :
grosse période au bureau (janvier/février)...

Fin du tape.

Histoire à suivre...